

UNE COMMANDE DU GRAND QIANLONG

À Cannes, ce samedi 22 octobre, dans une vente aux couleurs de l'Extrême-Orient, une collection de tabatières chinoises en jade et en pierres dures jouait les vedettes en recueillant 137 414 €. Parmi ces petits chefs-d'œuvre en miniature, deux modèles se faisaient particulièrement remarquer. Il s'agissait de deux tabatières impériales en pâte de verre de Pékin qu'on empochait pour les sommes, de 55 245 € et de 25 400 €. Il ne pouvait en être autrement, car elles portent la marque de leur commanditaire, le puissant souverain Qianlong (1736-1795) lui-même. Sur notre exemplaire de forme piriforme se déploie un décor de paysage fleuri de pavots survolé d'un papillon, mais son originalité repose sur la présence d'un chat aux aguets sous les fleurs surdimensionnées. Il s'agit, sans aucun doute, d'une production sortie des ateliers impériaux, institués par Kangxi, qui, fasciné par les technologies occidentales, décide en 1695 de confier à un jésuite allemand la fabrica-

tion d'objets en verre. Celui-ci peut faire construire une verrerie sur un terrain situé dans l'enceinte de la Cité Interdite, et bientôt appelée les « Ateliers impériaux du Palais de la nourriture de l'esprit ». Il faut rappeler qu'il ne s'agit pas de pièces destinées à être commercialisées, mais plutôt de biens conçus pour l'usage privé de la famille impériale : vases, bouteilles, tabatières, etc. Cependant, un quart de cette production se voit aussi offerte à de hauts fonctionnaires de la cour. ■

CANNES, SAMEDI 22 OCTOBRE.
CANNES ENCHÈRES OVV. M. NATHAN.

Chine, époque Qianlong. Tabatière impériale, pâte de verre de Pékin, portant la marque de l'empereur Qianlong (1736-1795), h. 7 cm.
Adjugé : 55 245 €



JOUVE EN LIBERTÉ

Le samedi 22 octobre, s'ouvrait à Cannes une seconde vacation sous la houlette de M^{me} Pichon et Noudel-Deniau, cette fois consacrée à de belles pièces du XX^e siècle. On y dispersait en particulier l'entier mobilier réalisé par le sculpteur François Thévenin (1931-2016) pour la villa Le Clos du Paradis, à Cannes : ces 56 pièces uniques totalisaient 116 310 €. Plusieurs records étaient enregistrés pour cet artiste, tel celui de 15 500 € pour une étonnante table « organique ». Autre point fort de la vente, un ensemble de quatorze encres de T'ang Haywen, qui récoltait sans peine 37 485 €, dont deux diptyques adjugés 7 500 € et 9 800 €. Issus de la collection de l'ancienne propriétaire de la galerie Knoll à Nice, deux plats Madoura de Pablo Picasso, l'un orné d'un *Joueur de diaulos* et l'autre d'un *Visage tacheté*, se vendaient 17 300 € et 13 200 €. Cependant, *last but not least*, une seule création de Georges Jouve, intitulée *Sculpture libre*, dominait la vacation ; comme à son habitude, le grand céramiste des années 1950 triomphait avec 70 560 €. L'œuvre usait magistralement des courbes chères à l'artiste ; on sait que celles-ci, directement inspirées par la nature, firent leur apparition lors du séjour clandestin qu'il effectua à Nyons, près de Dieulefit, dans la Drome, de 1942 à 1944. Par la suite, Jouve va donner au moindre de ses objets une monumentalité inédite. Et, à la fin des années 1950, c'est bien la sculpture qui devient son principal champ d'investigation formelle. ■



Georges Jouve (1910-1964), *Sculpture libre*, vers 1950, céramique noire sur socle en métal brut, signée et idéogramme à l'alpha, 26 x 54 cm (hors socle).
Adjugé : 70 560 €

CANNES, SAMEDI 22 OCTOBRE. PICHON & NOUVEL-DENIAU OVV. M. ROCHE.